

Felix culpa

Jésus, au dernier repas, proclame : “Je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver” (Jn 12,47). C’est pourquoi nous avons l’assurance que toute parole de Jésus n’est jamais condamnation ou jugement, mais, bien au contraire, salut donné et offert. Toute parole de Jésus est grâce, ouvrant un chemin de vie, de conversion, pour que nous puissions retrouver le chemin de nos cœurs et (re)venir à lui.

Ce sont donc bien des paroles pour leur salut que Jésus adresse à Pierre et à Judas, lorsqu’il leur annonce leurs trahison et reniements. Et tous deux vont en effet tomber. Mais, alors que l’un s’est ensuite pendu, désespéré de la miséricorde, l’autre, pleurant amèrement, est devenu le chef de l’Eglise, le pasteur des brebis. Qu’est-ce qui les différençait pourtant vraiment ? Rien, sinon leur silence ! Judas, lui, n’a jamais répondu à Jésus ; il n’a rien répondu, aucune des trois fois où, pendant le dernier repas, Jésus l’a prévenu de l’acte qu’il allait poser. Pourquoi n’a-t-il pas crié, comme Pierre, “jamais, non, je ne te trahirais pas”. Non, il s’est tu. Enfermé dans son mutisme, il est sorti dans la nuit, et il n’a plus su trouver le chemin pour revenir.

Et pourtant, mystérieusement, c’est justement lorsque Judas sort, que Jésus proclame que Dieu est glorifié. Est-ce le fait de la trahison ? Le mal est-il nécessaire au bien ? Non jamais ! Le mal est une béance, un rien, il n’en sort rien de bon. Mais toute béance, tout vide, provoque l’intervention de Dieu. Dieu ne tire pas le bien du mal, mais vient remplir et soigner les blessures, les trous que le mal engendre dans nos vies : il les comble de sa surabondance, en fait jaillir une vie plus pleine ! *Felix culpa*, bienheureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur. En tout et toujours, le bien est ainsi vainqueur. Aussi, lorsque Judas trahit, à l’instant même, Dieu œuvre pour faire jaillir un plus grand bien : la résurrection de Jésus et notre salut à tous.

Et il en va de même dans nos vies ! Quand je suis moi-même trahie, quand je subis l’injustice, ne serait-ce pas le moment d’ouvrir mes yeux et mon cœur : puisque le mal a frappé, alors Dieu va guérir, rétablir la justice, réparer la faute. Il va agir, en moi et pour moi. Demandons-lui d’ouvrir nos yeux pour savoir reconnaître et accueillir la merveille qu’il fait pour nous au cœur de l’épreuve. Puisse nous exulter de joie et nous écrier, avec Marie : “Désormais tous les âges me diront bienheureuse, car le Puissant a fait pour moi des merveilles” !

